

Bible et archéologie : les dernières découvertes

De la Bible à l'archéologie... et inversement

L'archéologie est née du désir d'explorateurs occidentaux de sillonner l'Orient et la terre sainte en quête de vestiges laissés par les civilisations du monde de la Bible. Certaines des méthodes fondamentales de cette science ont même été développées en terre sainte : c'est par exemple le cas de la « stratigraphie », qui consiste à identifier les phases successives d'occupation d'un site grâce aux strates empilées les unes sur les autres. C'est en 1890, alors qu'il fouillait le site de Tell el-Hesi, en Judée, que le savant britannique Flinders Petrie eut pour la première fois l'idée d'appliquer le principe de stratigraphie à un site archéologique.

Un siècle plus tard, la discipline de l'archéologie s'est émancipée ; elle s'intéresse désormais à l'ensemble des civilisations anciennes, et s'est dotée de méthodes sophistiquées tirant profit des progrès technologiques récents. Cette émancipation est bienvenue : loin d'amoindrir l'intérêt de cette science pour l'étude de la Bible, elle offre au contraire une perspective nouvelle et ouverte. Les découvertes archéologiques récentes mettent ainsi en lumière des événements ou périodes peu documentées en dehors de la Bible, et ce dans tous les domaines — politique, administratif ou religieux. C'est notamment le cas pour une époque clef et pourtant méconnue, celle de David et Salomon.

Royauté

Dans la première moitié du premier millénaire avant notre ère, deux royaumes voisins cohabitent, avec pour capitales respectives Samarie et Jérusalem. Plusieurs de leurs rois apparaissent en dehors de la Bible : vers 852 av. JC, le monolithe de Kurkh mentionne le roi « Achab » (1 Rois 16–22), du royaume d'« Israël » ; vers 827, l'obélisque Noir représente le roi « Jéhu » (2 Rois 9–10), de la « maison (royale) d'Omri » (1 Rois 16), prosterné devant le roi assyrien Salmanazar III auquel il verse un tribut. On pourrait multiplier les exemples. Mais selon la Bible, ces deux royaumes n'en faisaient jadis qu'un, avec pour capitale Jérusalem et une dynastie fondée par David. Or, jusqu'à récemment, ce dernier n'était mentionné sur aucune inscription d'époque royale. Qu'en est-il aujourd'hui ?

En 1993, les fouilles archéologiques menées à Tel Dan ont mis au jour une stèle araméenne datée de la fin du 9^e siècle av. JC, qui mentionne deux rois défaits : celui d'« Israël », et celui de la « maison de David ». Non seulement le roi « David » est pour la première fois nommé, mais il est même réputé avoir fondé une « maison (royale) », c'est-à-dire une dynastie ou un royaume, tout comme Omri dans l'exemple précédent : dans la Bible, ce dernier fonde la ville de Samarie, capitale du royaume du nord, tandis que David établit sa capitale à Jérusalem.

La stèle de Tel Dan ne dit en revanche rien des circonstances qui ont conduit David à fonder une dynastie ; les récits bibliques contant les exploits et l'ascension au pouvoir du jeune David devront donc attendre les lumières de nouvelles découvertes archéologiques.

Société

L'archéologie s'intéresse de près au fonctionnement administratif des sociétés et royaumes antiques : production et stockage des denrées, circulation et commerce, taxes, etc. Les documents d'archive sont souvent d'excellentes sources d'information, mais presque aucun document écrit en hébreu au tournant du premier millénaire n'avait jusqu'à récemment été découvert. Plusieurs hypothèses étaient envisagées : peut-être écrivait-on sur papyrus ou cuir, supports organiques à dégradation rapide ? Peut-être ne savait-on pas écrire ? Peut-être n'y avait-il pas d'administration, voire pas de royaume ? Le fait que les régions voisines (araméennes et phéniciennes, sauf peut-être Byblos) n'aient pas non plus livré d'inscription datée de cette époque suffisait à relativiser ce problème, et en particulier la dernière hypothèse. Mais deux découvertes majeures ont récemment permis de réévaluer cette question épineuse.

En 2005, les fouilles menées à Tel Zayit ont mis au jour une inscription datée du 10^e siècle av. JC. Outre quelques graffitis, elle préserve un abécédaire, qui peut à première vue sembler anodin mais constitue en réalité la preuve d'une alphabétisation, et donc de la formation de scribes à même de jouer un rôle central dans la société, y compris d'un point de vue administratif.

Trois ans plus tard, en 2008, une inscription plus ancienne encore — datée de la seconde moitié du 11^e siècle ou du début du 10^e — a été découverte lors de fouilles archéologiques à Khirbet Qeiyafa. Il s'agit d'un ostracon, c'est-à-dire d'un débris de poterie recyclé en support d'écriture. Le texte qu'il contient est difficile à déchiffrer, mais il pourrait être de nature administrative ou juridique. Le site a également livré plusieurs centaines de jarres estampillées par une simple pression de doigt, ce qui suggère qu'il s'agissait d'un important centre administratif. Mais son intérêt dépasse cette sphère, pour rejoindre celle du religieux :

Religion

En 2012, les fouilleurs ont annoncé la découverte de trois autels miniatures. L'existence de tels objets au Proche-Orient ancien était connue des archéologues, mais c'est la première fois que l'on en trouve en Judée au tournant du premier millénaire. Leurs spécificités iconographiques mettent notamment en lumière des détails architecturaux du temple de Salomon tel qu'il est décrit dans la Bible, et qui aurait été édifié au 10^e siècle av. JC.

D'autres questions font débat : les fouilleurs soulignent par exemple n'avoir trouvé aucun os de porc à Khirbet Qeiyafa, ni aucune représentation humaine parmi les objets culturels. Or, la Bible hébraïque proscribit la consommation de viande de porc (Lévitique 11,7), d'une part, et de l'autre, la vénération d'images taillées (Exode 20,4). Il serait tentant d'en conclure que ces interdits étaient déjà en vigueur à l'époque, mais les données sont hélas insuffisantes : des découvertes faites ailleurs montrent que la situation est complexe et qu'il convient d'être prudent avant de tirer des conclusions trop hâtives. L'archéologie n'a pas fini de nous surprendre et d'apporter un éclairage nouveau sur la Bible !

Michael Langlois

Maître de conférences à l'université de Strasbourg (ThP / EA4378)

Chercheur associé au CNRS / Collège de France (UMR7192)

<http://michaellanglois.fr>



Ostracon de Khirbet Qeiyafa



Autel miniature de Khirbet Qeiyafa